Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 21

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: T.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182801

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

annoncée à la pointe du jour par des salves d'artillerie. Les cérémonies du culte alternent avec les parades militaires, les banquets et les discours patriotiques.

Si nous nous transportons des chaudes et luxuriantes vallées de la Suisse italienne aux fraîches sommités des Alpes, nous assisterons aux nombreuses fêtes des bergers qui les animent les dimanches d'été.

Grandes luttes gymnastiques à Schüpfheim, dans l'Entlibuch (Lucerne), le 29 juin et le 29 septembre.

Le dimanche après le 6 juillet, à la Seealp, alpage de l'Appenzell intérieur, et à la Baltersalp, le dimanche après le 25 juillet. — A Sachselen, dans l'Unterwald, et à l'Engstelenalp, dans l'Oberland, le 26 juillet.

Luttes à Meyringen et à la Wengernalp, le 1er dimanche d'août. — Au Righi-Kaltbad et à la Tannalp. le 10 août. — Au Mont-Joli, le 15 août. — A Ennetegg, dans l'Entlibuch, luttes le 2me dimanche d'août, le 1er dimanche et celui après le 21 septembre.

Dans les Alpes vaudoises, à Anzeindaz, a lieu la fête de la mi-été (mi-tsautein), en août.

A Vevey, mais tous les 15 ou 20 ans seulement, la célèbre fête des vignerons.

Des fêtes populaires ont lieu aux Brandons et à Pâques dans diverses localités, le jour de l'Ascension à Coire, à la Saint-Jean et à la Saint-Jacques, fêtes champêtres et feux de joie.

Lucerne, Schwytz et quelques autres endroits célèbrent le carnaval, avec leurs *Fritschy* et autres personnages comiques ; Zurich a sa fête de printemps (*Sechselœuten*). Les enfants ne sont pas oubliés, ils ont leur belle fête annuelle à Genève ; dans d'autres villes suisses, ils ont des rassemblements militaires de deux ou trois jours, où fantassins et artilleurs se rendent pédestrement avec leurs musiques et leurs bannières.

Il nous suffit de citer en passant les grands tirs fédéraux et cantonaux, les abbayes militaires des villages, les fêtes d'artilleurs et de cavalerie, les sociétés de gymnastique et de chant, fédérales ou régionales.

Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer les réunions auxquelles donnent lieu le millier d'associations qui couvrent la Suisse et qui deviennent autant de fêtes alternant d'un endroit à l'autre. Clubs alpins et navigation, étudiants, sociétés de Zofingue, de l'Helvetia, de Belles-lettres, naturalistes, forestiers, agriculteurs, officiers, sous-officiers, musiques militaires, pasteurs, instituteurs, médecins, juristes, histoire, statistique, utilité publique, sociétés du Grütli, des jeunes commerçants, industrielles et commerciales, sociétés des beaux-arts et de musique, etc.

En voilà assez pour le moment, et cependant nous en passons peut-être de meilleures. Quelques esprits moroses préféreront peut-être la qualité à la quantité. Quant à nous, nous ne craignons nullement cette vaste expansion et croyons que tout ce qui est vraiment utile et fécond restera, tout en gagnant à se grouper, à s'organiser de manière à éviter les doubles emplois et les superfétations.

(*Journal des Etrangers.*) ALEX. M.

Parmi les plus beaux et les plus frais souvenirs de leur jeunesse, beaucoup de nos lecteurs comptent sans doute *ces parties de campagne* qui se faisaient à une époque où il n'était pas encore question de chemins de fer. L'organisation de ces courses était chose simple et même facile : quelques amis réunis à la même table de l'ancien café Widmer, de joyeuse mémoire, décrétaient la chose et se constituaient en comité ; quelques jours après, la musique Junod était engagée ; le recrutement du beau sexe avait eu lieu sur toute la ligne ; un char rempli de vivres et liquide avait pris les devants et gravi péniblement les hauteurs. Sur la lisière de la forêt s'alignait une longue file de tables, que les ébénistes du Jorat avaient charpentées à grands coups de hache, — et le lendemain matin, au lever de l'aurore, l'on partait au son d'une joyeuse fanfare.

Le bon papa Zbinden, du Chalet des Enfants, accueillait tout ce monde d'une manière à la fois discrète et empressée : la grande chaudière pleine de lait était déjà sur le feu... mais à quoi bon poursuivre? A quoi bon maintenant rappeler l'entrain avec lequel on se livrait à divers jeux, l'appétit qui présidait au dîner champêtre, la descente sur Montherond, les danses joyeuses dans la vieille salle de l'auberge, enfin les adieux pleins de cordialité que l'on échangeait en se quittant aux portes de Lausanne, avant de reprendre le travail du lendemain?

S'il est de ces choses qu'il n'est guère possible de ressusciter et qui s'en vont sous l'influence d'une vanité de mauvais aloi, il en est d'autres, en revanche, qu'il importe de conserver à tout prix. Je veux parler surtout de ces promenades faites en famille les dimanches et les jours de fête. Il ne faut pas que ces jours-là Monsieur s'en aille d'un côté, que Madame reste seule à la maison, et que les enfants prennent leur vol dans des directions diverses.

Mais ici se présente une question : Où aller, maintenant qu'il n'existe plus, comme jadis aux environs de la capitale, de ces restaurants champêtres, où l'on trouvait pour quelques sous une tasse de café, du pain de ménage, un verre de bon vin, plus une pelouse où les enfants allaient s'ébattre à l'aise et courir après les papillons? Je vais vous le dire :

Suivez-moi d'abord jusqu'en *Chaudron :* là s'élève une petite gare où l'on est reçu avec la plus grande cordialité. Prenez place avec moi dans une de ces jolies petites voitures que vous connaissez bien. Le *Nègre fédéral* est en avant armé de son drapeau, et quand vous serez arrivés à la Croisée de Prilly,

il vous permettra de prendre votre vol vers le haut pays. Voulez-vous vous arrêter à Romanel? S'il en est ainsi, dirigez-vous du côté de la forêt de Vernand-dessus. Là vous trouverez des allées parfaitement sablées, où les petits frères et les petites sœurs pourront jouer en toute sécurité. Là, des chênes magnifiques répandent leur ombrage, et de moelleux tapis de mousse invitent à s'asseoir. Si vous ne craignez pas de vous engager dans la forêt, vous arriverez à *Mont-Pacot*, pauvre maison de campagne dont le seul aspect réveillerait la verve de l'amateur de paysage. Si vous préférez vous servir de vos jambes pour regagner la ville, prenez la route qui court à l'ombre des grandes haies sur la limite du bois, et vous atteindrez, en quelques minutes, *le Mont* d'où il vous sera facile de rentrer à Lausanne en traversant Sauvabelin.

Les amateurs de promenades plus longues ne s'arrêteront pas à Romanel et pousseront jusqu'à Cheseaux. De cette station, ils gagneront le Signal de Morrens en quinze ou vingt minutes au plus. Quelle vue splendide! A l'occident, l'arc immense du Jura, de Genève à Neuchâtel, le Signal de Bougy, la Côte, le lac jusqu'à Evian, le Gros de Vaud jusqu'à Yverdon et vis-à-vis, Cossonay, dans le feuillage, La Sarraz, etc.; au sud, l'immense chaîne des Alpes, et dans le sud-est, le Grand Combin qui ferme cette magnifique ceinture comme une agrafe de diamant. A l'est et au nord, par-dessus les hautes forêts de la commune de Lausanne, les tours d'Aï, les Diablerets, et le Moléson qui semble regarder à travers la cîme des sapins, ce qui se passe au pays de Vaud. Ne craignez pas de vous asseoir sur le gazon à l'ombre de l'énorme chêne qui domine l'esplanade. Si vous n'avez pensé qu'au solide, *Daniel du Parchet* est là qui vous fournira un petit vin nouveau fort agréable, ma foi, en regard de quelques tranches de jambon ou de pâté.

Les environs du village offrent de nombreux buts de promenade. De Morrens au pont du Talent, sous Bretigny, on compte au plus quinze minutes; si vous voulez pousser jusque-là, vous n'aurez qu'à choisir entre le bois de la Rochette, celui des Chênes et celui des Dailles. Il est tel de ces coins reculés où l'on se croirait à dix lieues de toute habitation, tandis qu'on en est qu'à quelques pas.

Si vous n'êtes pas trop fatigués, escaladez bravement la rampe gazonnée qui conduit à Bretigny *sous Morrens*, comme dit l'*Annuaire officiel :* jolis petits chemins, vue magnifique sur les profondeurs de Montherond, et, au bout de l'avenue principale qui passe devant la maison d'école, *Samuel, au Chasseur*, vous ouvrira toute grande sa pension d'étrangers où les princes russes sont rares, mais où les gens du pays trouvent, avec un bon accueil, un verre de bon vin. Arrivés là, et si vous avez encore une heure devant vous, je vous conseille de passer par Béthusy, charmant petit hameau situé au flanc de la colline. Ici le paysage change : à droite, les plateaux sévères du haut Jorat; devant vous, Echallens. Descendez le long de la gorge du *Combron;* ne craignez rien, la route est excellente et toute neuve. Vous atteindrez, en quelques minutes, les grands moulins d'Assens, et de là le village de ce nom où vous trouverez le dernier train partant pour Lausanne.

Récapitulons : de Cheseaux à Morrens, vingt minutes; de Morrens à Bretigny, vingt minutes; de Bretigny à Béthusy, dix minutes; de Béthusy à Assens, trente minutes; total, une heure et demie au plus, à travers une contrée des plus agrestes, offrant une succession des points de vues les plus variés, peu pratiquée jusqu'ici par les promeneurs lausannois, et sous un climat qui réunit l'air pur de la montagne à la température plus douce de la plaine; enfin, au départ et à l'arrivée, des stations du chemin de fer d'Echallens. En somme, peu de frais, une course modérée et, par-dessus tout, le grand avantage d'avoir passé son dimanche après midi en famille. Je dis : après midi, car, en partant de Lausanne à 1 heure et demie ou 2 heures, on peut y rentrer avant la tombée de la nuit.

T.

Un Italien, nommé Coularini, a donné dernièrement à Lima (Pérou) une représentation véritablement extraordinaire qu'il se propose de répéter en Europe. Grâce à une persévérance, à une patience prodigieuse, Coularini a trouvé moyen de former une troupe d'opéra avec trente perroquets. Ces volatiles chantent deux pièces de Bellini, la *Norma* et la *Somnambule*, avec chœurs et récitatifs complets, sur une petite scène *ad hoc*. Le directeur les accompagne avec l'harmonium, et chaque artiste chante sa partie avec une précision étonnante. Cette troupe merveilleuse a débuté devant le plus grand monde. Lorsque le perroquet alto chanta le « Salut à la lune » (*Norma*), l'applaudissement fut tel que toute la volière, se méprenant sur la chose, s'envola dans les coulisses. Cet accident produisit une interruption d'un quart-d'heure, pendant laquelle l'impresario, dans les bandes éparses de ses comparses, dut ramener le courage par une distribution bien sentie de victuailles... Depuis, ces oiseaux se sont accoutumés aux bravos. Du reste la correction de leur tenue, l'excellence de leur méthode dépasse tout éloge. Le ténor rappelle Mario par la finesse et le flon; les dames de Lima ont baptisé la prima donna Patti.

(*Sænger-Blatt*).

La librairie *Benda* vient d'exposer dans ses vitrines une superbe collection de gravures et de photographies reproduisant tous les sujets si savamment traités par le pinceau de Gleyre. Les amis et admirateurs de notre peintre national seront heureux, sans doute, de pouvoir se les procurer, en souvenir d'un homme que notre pays peut être fier d'avoir compté au nombre de ses enfants.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERE HOWARD-DELISLE.